

INTRODUCTION

Nina IVANCIU¹

Les formes d'expression et de pensée stéréotypées tiennent, évidemment, au discours de l'Autre et appartiennent à ce que Jean Molino appelle « la formule, c'est-à-dire toute expression figée qui constitue une unité de transmission [...] » (1998: 44).

Ces **formules** sont désignées par divers termes se référant à des notions qui ne sont pas constamment différenciées. Rappelons à ce sujet les vocables : stéréotype, cliché, poncif, lieu commun, idée reçue, dont l'analyse des traits définitoires a conduit les chercheurs à considérer le « stéréotype » comme une sorte de macro-terme qui renvoie à un ensemble de phénomènes discursifs, et face auquel les autres termes jouent le rôle de composantes situées à tel ou tel niveau d'abstraction. C'est ce qui montre Vincent Stohler (2009) lorsqu'il essaie de mettre au point la diversité de la terminologie ayant trait au « déjà-su » et au « déjà-dit » (Amossy, 1998 : 25).

Ainsi, quand le stéréotype s'associe au plan strictement linguistique et désigne « un fait de style ou une figure rhétorique usée » (Ruth Amossy, cité dans Stohler, *ibid.*, note 10), on parle de **cliché**. Si, par contre, le stéréotype « agit sur un plan thématique ou narratif, reproduisant des thèmes littéraires » (Stohler, *ibid.*), on a affaire au **poncif**, alors que s'il se focalise sur le champ idéologique avec ses représentations (images) et ses valeurs, « qui circulent dans une société et médiatisent notre rapport au réel » (Amossy, 1998 : 24), on se réfère au **lieu commun** qui, selon Amossy, ne se différencie pas de **l'idée reçue**.

Notons également que, suivant l'analyse d'Anne Herschberg – Pierrot (1998), le syntagme « idées reçues » a été consacré par Flaubert, la notion qu'il véhicule, continue-t-elle, appartenant au pouvoir des majorités, « qui assoupit les consciences et le pouvoir de la réflexion » (*ibid.*, p. 32).

À la lumière des sciences sociales et de la sémiologie, le stéréotype est habituellement défini comme un « schème collectif figé » (Amossy, 1998 : 22), une représentation simplifiée qui est propre à un groupe et qui joue deux rôles en rapport d'**opposition**.

D'une part, vu qu'il abuse de généralisations et impose des idées toutes faites, le stéréotype entrave la véritable connaissance du réel avec ses singularités et ses nuances, mais, d'autre part, étant

[...] catégorisation, modèle culturel, image collective du réel et de l'Autre sans laquelle aucune existence communautaire et aucune identité ne sont possibles (Amossy, *ibid.*, p. 25),

il s'avère tout à fait nécessaire du moins à un premier contact avec les

événements, les objets, les individus, etc. environnants, ainsi que, par voie de conséquence, à la vie sociale. C'est dire qu'il sert de point de repère, mettant de l'ordre, « par sa simplification même »,

[...] dans la complexité [...] du réel, et en particulier du réel social. [...] Il est un moyen de s'orienter [...], un indice qui permet de porter des jugements. En cela, juste ou faux, il est utile et possède une dimension opératoire (Porcher, 1995 : 64).

La fonction cognitive du stéréotype, qui consiste à catégoriser le réel « à travers un mécanisme de simplification » et à anticiper ou à prédire ainsi un comportement (Chevrier, 2000 : 170-171), est examinée dans différents contextes, tel celui du management des équipes de travail interculturelles :

Le stéréotype constitue un construit cognitif, une sorte d'abrégé du vrai, qui satisfait le besoin de mise en ordre de la réalité vécue [...]. Dans la pratique, les clichés sont issus d'expériences de contact interculturel et construits sur le mode du syllogisme : 'Si mon interlocuteur, allemand, se comporte de telle manière, tous les Allemands se comportent de cette manière.' Les comportements observés sont décontextualisés, généralisés et réassemblés dans un nouveau schéma, généralement grossier, qui constitue le cliché (Chevrier, idem).

En outre, l'opération de stéréotypage, à la fois incontournable et contestée, suivant laquelle le réel est pensé « à travers une représentation culturelle préexistante, un schème collectif figé » (Amossy, 1999 : 135) qui relève de la doxa, est liée à la **construction de l'ethos**.

Lorsqu'on se place, par exemple, dans une *perspective interactionnelle*, en spécial *argumentative*, les interactants se font inévitablement une idée préalable l'un de l'autre, idée qui ne peut être absolument singulière, puisant fréquemment dans la doxa, exploitée « à des fins persuasives » (Amossy, 1998 : 26). La même observation est valable à propos de l'image de soi qu'ils construisent à partir de leurs discours.

L'idée que l'on se fait de l'autre, ainsi que l'image de soi élaborée discursivement s'appuient sur tel ou tel secteur de la doxa,

[...] c'est-à-dire qu'elles s'indexent sur des représentations partagées. Il faut qu'elles puissent être rapportées à des modèles culturels prégnants, même s'il s'agit de modèles contestataires (Amossy, 1999 : 134-135).

En d'autres mots, la construction de l'image de soi à travers son discours – au niveau du dire et des thèmes abordés -, constituant « l'ethos à proprement parler » (*ibid.*, p.154), ainsi que la perception du public cible passent « nécessairement par un processus de stéréotypage » (Amossy, *ibid.*, p. 135). On peut déjà deviner que sous l'angle interactionnel, les formes de stéréotypie ne sont plus jugées selon l'axe banalité / originalité, mais en termes d'efficacité.

Le stéréotypage, avec ses « déjà su », « déjà dit », « prêt-à-penser » ou « déjà fait » – formules utilisées aussi par Henri Quéré (1998 :107),

[...] fournit les prémisses sur lesquelles l'orateur et l'auditoire s'accordent et à partir

desquelles le discours argumentatif travaille à emporter l'adhésion (Amossy, 1998 : 25).

La nécessité, mais aussi l'insuffisance des « prêts-à-penser », « prêts-à-dire », ou même, pour emprunter un syntagme forgé dans le texte dialogué de Jean-Pierre Changeux et de Paul Ricoeur (1998: 245), « prêts-à-se-comporter », tous générateurs de modèles de raisonnement, de conduite et d'expression discursive, sont attentivement examinés et illustrés dans divers champs disciplinaires tout au long de ce numéro de la revue.

Un bilan provisoire des termes les plus fréquents ayant trait à l'aire de la stéréotypie, accompagné des définitions qui leur ont été attribuées, constitue la première partie de l'article de Nina Ivanciu, « Autour de quelques formes de stéréotypie ». Ce volet, qui se développe à partir d'une série de questions du genre : Quel est le terme le plus compréhensif? Quelles sont ses variantes les plus significatives ? Comment les formes de stéréotypie sont-elles perçues? Dans quels domaines agissent-elles ?, etc., fait le pont vers deux autres sections à titre d'illustrations de la manière dont les formes et les contenus stéréotypés sont manipulés, tout d'abord dans le contexte des interactions interculturelles, ensuite, sommairement, sous un angle littéraire qui, souvent, se fait un plaisir de jouer avec les « déjà-dits » afin de corroder leur autorité.

Le domaine littéraire est approché de manière plus détaillée dans deux autres contributions dont les éléments qui les distinguent sont néanmoins plus significatifs : focalisation sur des époques et espaces culturels différents, thématiques, idéologies discutées ou perspectives mises en place, etc. Ainsi, Paula Iftimie-Toporaș développe dans son étude, « Lutter contre le stéréotype. Les efforts pour positiver l'image des tsiganes dans la mentalité des Roumains du XIXe siècle », le thème de la Tsigane/ de la Bohémienne comme symbole idéologique, devenant peu à peu une figure emblématique de la révolte des opprimés dans le romantisme français et, parallèlement, sous son influence, chez les auteurs roumains de la première moitié du XIXe siècle (I.H. Rădulescu, I.B. Deleanu,

V. Alecsandri, C. Bolliac, etc.). En revanche, les réflexions de Sorana Cristina Man, sous le titre « The temerity and fear of Euripides' heroines – from archetype to real life », sont centrées sur la manière dont on passe de l'archétype au prototype et au réel à travers une analyse minutieuse de l'image féminine dans la tragédie grecque.

À ce sujet, l'auteur étudie deux formes de témérité en relation d'opposition – l'une se réfère au courage, l'autre ayant une connotation négative du moment où elle est synonyme du défi jeté aux dieux. Corrélativement, elle apporte des arguments puisant dans les mondes tragiques imaginés par les auteurs en

question, susceptibles de déstabiliser l'opinion préconçue conformément à laquelle la peur est un trait féminin alors que le courage s'associerait strictement à la virilité. Cette division tranchante des attributs au niveau moral ne va pas de soi, continue l'auteur, le personnage féminin tragique étant exemplaire pour son héroïsme, ce qui discrédite une telle représentation que beaucoup de commentateurs envisagent comme une évidence et qui, sous l'éclairage de la présente étude, n'est qu'un préjugé.

Le contexte d'agir des stéréotypes culturels s'élargit avec l'article de Ruxandra Constantinescu – Ștefănel, « Les stéréotypes dans la négociation commerciale », qui, se penchant sur le côté international de ce type d'interactions professionnelles, ne peut éluder la prise en compte du rôle de la culture des partenaires pour le déroulement, voire les résultats du processus de négociation. Même si la culture n'est pas le seul facteur nécessaire à une préparation efficace des pourparlers, elle a une importance particulière puisqu'elle dévoile aux parties en présence ce qui les distingue du point de vue des objectifs à atteindre, de la manière de se rapporter au contrat ou de résoudre une dispute, de l'attitude envers le temps, des critères selon lesquels elles choisissent leurs équipes de négociateurs, du style de communication ou du degré de formalité, etc. Avant de rencontrer un partenaire étranger avec lequel on négocie, il est donc essentiel de s'informer sur sa culture, ce qui engendre la question : Comment recueillir ces informations culturelles ? L'auteur rappelle diverses ressources (ouvrages consacrés aux cultures des divers pays, littérature de spécialité axée sur la négociation à l'échelle internationale, Internet, modèles des anthropologues), mais les connaissances qu'elles offrent ne suffisent pas pour plusieurs raisons qui sont précisées et justifiées. Quant aux théories anthropologiques, comme elles s'appuient sur des généralisations, elles ne peuvent éviter les stéréotypes et, lors de la préparation d'une négociation, ces idées reçues jouent tantôt un rôle positif – représentant un premier pas dans la connaissance du partenaire –, tantôt un rôle négatif, si l'on les manipule imprudemment en s'y fiant sans discussion, au lieu d'essayer de les corriger si nécessaire, en fonction de la réalité particulière à laquelle on se confronte.

Le champ de la didactique approché du point de vue du stéréotypage intéresse en particulier deux autres contributions, chacune l'envisageant pourtant sous des angles qui les différencient complètement.

L'article de Maria Ana Oprescu, « La stéréotypie, outil linguistique ou épistémologique ? », se propose de répondre à cette question à travers une analyse qui fait voir comment le stéréotype joue les deux rôles, l'un, celui cognitif, à travers son procédé de catégorisation, servant d'appui au second, de nature linguistique

(la nominalisation, par exemple). Les deux fonctions des formes stéréotypées sont illustrées en principal à partir de la didactique des langues étrangères, française et anglaise, dont le bref historique présenté met en avant le succès qu'ont connu à telle ou telle époque les techniques d'enseignement/apprentissage basées sur l'opération de stéréotypage. Parallèlement, l'auteur se réfère succinctement aux habitudes discursives quotidiennes et, à ce propos, rappelle l'usage sur une grande échelle de ces « raccourcis » vu le besoin constant de donner du sens à ce qu'on vit tous les jours, y compris aux expériences relationnelles, et cela en dépit du fait que les stéréotypies sont « souvent biaisées par le contexte social et/ou culturel ».

En revanche, l'article de Silviu Mihăilă, « Modele de conduită umană în literatura română veche. Un posibil scenariu didactic » (Modèles de conduite humaine dans la littérature roumaine ancienne. Un possible scénario didactique), se focalise sur la découverte, par le biais de la lecture des textes littéraires anciens de l'espace culturel roumain, d'une série de patterns comportementaux qui valorisent certains principes moraux et esthétiques, et sur la possibilité de leur dissémination auprès des jeunes d'aujourd'hui (lycéens et étudiants), étant donné leur pérennité. À ce sujet, l'auteur propose une démarche didactique basée sur « les livres de sagesse de la littérature roumaine ancienne », qui comprend trois étapes, la « pré-lecture », « la compréhension et l'interprétation du texte par la lecture approfondie », « la réflexion », chacune minutieusement décrite et illustrée par des questions et des réponses à titre d'orientation.

L'étude de Teodora Șerban Oprescu, « Patterns of living with and through technology in America. The Romanian diaspora », nous fait connaître d'autres facettes du stéréotypage en liaison avec la manière dont la diaspora roumaine (Andrei Codrescu, Sanda Golopenția, Mirela Roznoveanu, Norman Manea ...) se représente, parfois avec une ironie subtile, les transformations subies par la société américaine sous l'impact des technologies de communication du XXI^e siècle et de la mondialisation. Les écrits des Roumains de la diaspora sont nourris par quelques thèmes ou motifs similaires qui, à leurs yeux, marquent la société américaine d'aujourd'hui dont la « culture postmoderne globale » est susceptible de tout modifier, jusqu'à la perception de l'espace et du temps. Retenons quelques-uns de ces thèmes récurrents que l'auteur de cet article retrace en détail : mode de vie standardisé, les conventions étant présentes dans n'importe quel domaine (profession, famille, espace public), individualisme excessif conduisant à l'isolement et à la peur de l'étranger, manque de vie en communauté, refuge dans le cyberspace, etc.

Références bibliographiques

1. AMOSSY, Ruth (1991), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris : Nathan
2. AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG-PIERROT, Anne (1997), *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris : Nathan
3. AMOSSY, Ruth (1998), « Du cliché et du stéréotype. Bilan provisoire ou anatomie d'un parcours », in Gilles Mathis (textes réunis par), *Le cliché. Interlangues/ littératures*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 21-28
4. AMOSSY, Ruth (1999), « L'ethos au carrefour des disciplines: rhétorique, pragmatique, sociologie des champs », in Ruth Amossy (sous la direction de), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne: Delachaux et Niestlé, p. 127-154
5. CHANGEUX, Jean-Pierre, RICOEUR, Paul (1998), *Ce qui nous fait penser. La nature et la règle*, Paris: Odile Jacob
6. CHEVRIER, Sylvie (2000), *Le management des équipes interculturelles*, Paris : PUF, chapitre 8, p. 169-187
7. HERSCHBERG - PIERROT, Anne (1998), « Clichés et idées reçues », in Gilles Mathis (textes réunis par), *Le cliché. Interlangues/ littératures*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 29-34
8. MOLINO, Jean (1998), « La culture du cliché. Archéologie critique d'une notion problématique », in Gilles Mathis (textes réunis par), *Le cliché. Interlangues/ littératures*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, p. 35-56
9. PORCHER, Louis (1995), *Le français langue étrangère. Émergence et enseignement d'une discipline*, Paris : Hachette Livre
10. QUÉRÉ, Henri (1998), « Le cliché: pour et contre », in Gilles Mathis (textes réunis par), *Le cliché. Interlangues/littératures*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, p. 101-112
11. STOHLER, Vincent (2009), « Du type au stéréotype : analyse des modalités d'insertion des stéréotypes des physiologies dans *Bouvard et Pécuchet* », in *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 17, consulté le 01 janvier 2015. URL: <http://narratologie.revues.org/1184>

Notes

[← 1]

Professeur des universités, Département des Langues Modernes et de Communication en Affaires,
ASE Bucarest